

images en tr@nsit

territoires et mediums
2022



Colloque international
Images en tr@nsit
du 27 au 29 avril

Exposition
Contre-visualités
Du 27 avril au 13 mai
Vernissage le 27 avril de 17h30
à 19h30



Aix-Marseille Université
Site Saint-Charles – Bâtiment Turbulence
3, place Victor Hugo
13003 Marseille – Entrée libre sur présentation de cette invitation

Ce colloque international et l'exposition qui l'accompagne viennent synthétiser et prolonger les 4 années de recherche du programme « Images en tr@nsit : territoires et médiums » initié au LESA en 2018.

Le colloque a pour objectif d'envisager les phénomènes actuels de déplacements des images, que celles-ci soient matérielles ou mentales et culturelles, en s'attachant aux productions artistiques. Les déplacements y sont principalement envisagés comme des migrations à travers des territoires de tous types et comme des fluctuations entre les médiums. Interdisciplinaire, ce colloque s'intéresse à l'intégration des mutations technologiques et médiatiques qui génèrent cette mobilité mais aussi aux relations entre certaines démarches artistiques et les phénomènes sociétaux ainsi bouleversés.

L'exposition Contre-visualités propose d'explorer la façon dont les artistes renégocient des tactiques qui peuvent relever d'un jeu d'opposition entre visible et invisible, mais leurs pratiques relèvent également de l'enquête, de l'organisation collective et de la participation au sein d'un contexte médiatique complexe. En effet, si le web et les outils de communication récents engendrent une nouvelle et intense forme de surveillance sociale, ils autorisent aussi une prise de parole des subalternes qui bouleversent l'articulation des discours antagonistes et produit des interférences au sein de l'opinion publique.

Mercredi 27 avril

MIGRATIONS ET TERRITOIRES

9h30 – 12h30

Modération : Jean Arnaud

8h30 : Accueil des participants

9h – 9h30 : Ouverture du colloque et introduction

S'intéresser au mouvement entre divers territoires et aux flux migratoires – des êtres, des choses, des images et des idées – conduit à s'intéresser à la manière dont les artistes s'emparent des questions liées à la cartographie et aux frontières, aux parcours, aux traversées et aux réseaux. Cette première partie du colloque entend analyser comment les processus de création s'articulent aujourd'hui à des approches géopolitiques et interculturelles de créolisation ou de décolonisation de la pensée. Une perception topographique et territorialisée du monde permet d'interroger la manière dont on relie actuellement certains éléments et gestes artistiques à des espaces et des contextes.

9h30 – 10h : Jean-Paul Fourmentraux

Dans l'œil du viseur – Autour du film d'Éléonore Weber Il n'y aura plus de nuits, 2020.

À l'ère numérique, l'acte de voir n'a peut-être jamais été autant articulé à une soumission aveugle aux machines. Dans le cas des drones et des « images opératoires » à l'œuvre dans les conflits armés, ce premier couplage du regard aux machines se dédouble : voir y est également synonyme de viser une cible et de l'atteindre par les armes ; l'œil devient « œil armé ». Ce régime de vision est au cœur d'un film documentaire de la cinéaste Éléonore Weber *Il n'y aura plus de nuit* (2020) dans lequel elle utilise notamment de surprenantes images nocturnes saisies par des caméras thermiques infrarouges.

Cette communication examinera le régime scopique et les enjeux anthropologiques de ces images d'archives militaires. Il s'agira d'étudier, d'une part, les ressorts et dilemmes des images opératoires, arcanes d'un pouvoir qui œuvre à couvert, parfois à l'écart des réglementations éthiques et juridiques ; et d'analyser, d'autre part, l'émergence de possibles ruses ou tactiques de résistance, dans un contexte où la vision dépasse la surveillance pour devenir une arme coercitive (surveiller... et punir). Comment échapper au regard tout puissant de la machine ?

Jean-Paul Fourmentraux, socio-anthropologue (PhD) est Professeur d'Esthétique et théories des arts et médias à Aix-Marseille Université. Il dirige des recherches (HDR Sorbonne) à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Membre du Centre Norbert Elias (UMR-CNRS 8562), il est également membre de l'association Internationale des Critiques d'art (AICA). Ses travaux interdisciplinaires portent sur les enjeux politiques et anthropologiques des arts et des technologies.

10h – 10h30 : Ioanna Neophytou

L'art de la contre-visualité : vers de nouvelles attitudes du regard

Les systèmes technologiques de visualisation (caméras de surveillance, reconnaissance faciale, caméras infrarouges, reconnaissance satellite, surveillance aérienne...) produisent aujourd'hui des images qui contrôlent et règlent plusieurs aspects de la vie civile et guerrière. Face à ces conditions, des artistes réexaminent l'histoire et les perceptions traditionnelles des créateurs d'images en en proposant une conception élargie, ce qui englobe la manière dont les machines produisent des images qui seront reçues et élaborées par d'autres machines (images opératoires), les post-données et métadonnées des images, et les systèmes développés pour leurs création, traitement, stockage et

interprétation. Des artistes comme Harun Farocki, Forensic Architecture, Richard Moose, James Bridle et Trevor Paglen interrogent les limites représentationnelles des images opératoires. Dans leurs créations visuelles et leurs publications théoriques, ces artistes proposent des attitudes d'observation transgressives à travers des documents de contre-visualité motivés par une critique des structures de domination.

Ioanna Neophytou, artiste visuelle et réalisatrice, est née à Limassol (Chypre) en 1986. Elle vit et travaille à Athènes. Elle a étudié à l'École des Beaux-Arts d'Athènes et à l'Université Paris VIII (Master d'Art Contemporain et Nouveaux Médias). Elle est actuellement doctorante en Arts plastiques à Aix-Marseille Université (LESA) sous la direction de Christine Buignet et de Claire Fagnart. Depuis 2011, elle a participé à plusieurs expositions collectives et à des festivals documentaires en France et à l'étranger.

10h30 – 11h : Discussion

11h – 11h15 : Pause

11h15 – 11h45 : Katrin Gattinger et Anna Guilló

Plan B animal

Le projet artistique *Plan B animal* qu'entreprennent Katrin Gattinger et Anna Guilló consiste à réaliser une carte des mouvements a priori invisibles des animaux sauvages détectés par pistage dans un territoire où milieu animal et milieu urbain se chevauchent. Il s'agit de visualiser les déplacements des animaux à la marge des lieux d'activité et de concentration humaine. Cette carte est réalisée à partir d'un pistage à pied des parcours d'animaux sauvages. C'est une performance au long cours géo-localisée et ponctuée de prises d'images à l'aide d'un piège photographique à travers une zone rurale alsacienne : celle-ci est située à la croisée de quelques villages, d'activités agricoles, de vergers, d'une petite forêt étonnamment sauvage. Elle est traversée par différentes voies de circulation parmi lesquelles une autoroute, un canal, la ligne TGV et la voie de contournement GCO Strasbourg. Cette intervention présentera cette carte et portera plus largement sur les relations entre cartographie alternative et pistes animales.

Katrin Gattinger est artiste, MCF HDR, responsable pédagogique du Master Arts plastiques Théorie & pratique et co-directrice du département Arts visuels de la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg pour laquelle elle gère la Cryogénie – Espace de recherche-crédation. Elle est membre de l'équipe d'accueil ACCRA, du collectif Hic Sunt et de la revue *Tête-à-tête*. Exposant régulièrement en France et à l'étranger depuis vingt ans, elle prépare actuellement deux expositions personnelles pour le printemps 2022 (Brest, Strasbourg) et finalise un ouvrage *Ruses des œuvres* (La Lettre Volée, 2022).

<http://www.katrin-gattinger.net>

Anna Guilló est artiste et PR à Aix-Marseille Université. Elle travaille notamment sur la cartographie alternative et ses enjeux politiques. Elle est membre du collectif et de la revue de l'antiAtlas des frontières ainsi que du collectif Hic Sunt dont les artistes sillonnent la cartographie à travers dessins, performances, installations, sculptures et vidéos. Co-porteuse du programme de recherches Images en tr@nsit au LESA, elle dirige également la revue d'art et d'esthétique *Tête-à-tête*.

<https://www.annaguillo.org>

11h45 – 12h15 : Ann Epoudry

Des récits d'exil partagés pour faire œuvre : sens et enjeux

Dans cette communication, à travers l'analyse d'œuvres contemporaines, il s'agira de s'interroger sur l'utilisation par les artistes des témoignages échangés sur Internet entre les exilés et leurs proches restés dans le pays d'origine. Seront alors questionnés l'impact des modalités pratiques qui caractérisent ces documents sur l'esthétique des œuvres et sur leur appréhension par le public ainsi

que l'influence des normes et des stéréotypes numériques, que ces archives contiennent, sur le réel qu'elles veulent montrer.

Ann Epoudry, artiste plasticienne, est doctorante à l'École Nationale d'Architecture de Toulouse (LRA). Sa recherche, associant théorie et pratique plastique, porte sur la représentation des trajets migratoires dans les arts visuels contemporains.

12h15 – 12h30 : Discussion

12h30 – 14h15 : Pause déjeuner

FACE AUX CRISES

14h15 – 17h30

Modération Julie Martin

Les crises que le monde traverse contribuent largement à une intensification excessive du flux d'images. Ces dernières saturer nos vies d'informations pléthoriques, altérant notre rapport corporel au monde et peut-être aussi l'exercice de la pensée elle-même. Cette seconde partie du colloque interrogera les flux d'images sous deux angles différents :

a) L'observation du monde derrière des écrans s'est accrue depuis la crise sanitaire, aussi bien par le biais des webcams reliées à nos écrans personnels que par les différents systèmes automatisés dont le déploiement inédit entraîne notamment des usages coercitifs. Mais durant le temps du confinement, ces mêmes écrans sont cependant devenus pour beaucoup d'entre nous l'interface avec le monde extérieur. Comment cette situation complexe est-elle prise en compte par les artistes ?

b) Comment les images permettent-elles de renforcer les circuits de la contre-information et/ou de restaurer une capacité très affaiblie de la photographie à faire preuve ?

14h15 – 14h45 : Ariane Papillon

Parole aux concerné-e-s ! Quand les pratiques auto-représentatives sur Internet questionnent les pratiques documentaires

Cette communication présentera des films contemporains issus de différents types de collaborations entre documentaristes et personnages documentaires : films de found footage et pratiques appropriationnistes d'images disponibles sur Internet, films de commande ou films participatifs s'appuyant sur une pratique préexistante de filmage. Elle montrera en quoi ces films visibilisent des personnes, communautés ou populations dominées ou opprimées et leurs luttes, et comment ces démarches semblent répondre à l'injonction militante de « laisser la parole aux concerné-e-s ». Elle interrogera ce que devient cette intention, lorsqu'elle est confrontée à différentes praxis, et à la circulation des images ainsi produites dans les espaces que sont le Web, les salles de cinéma, les festivals, les lieux d'art. L'approche analytique du corpus sera enrichie par une approche pratique propre à une démarche de recherche-création.

Ariane Papillon est réalisatrice et doctorante en cinéma et audiovisuel à l'Université de Paris VIII (laboratoire ESTCA).

14h45 – 15h15 : Peter Szendy

Pour une archéologie des iconoroutes

Aby Warburg a sans doute été le premier à proposer un lexique spécifique pour l'analyse de la circulation des images en termes de routes : il parlait de leurs « voies migratoires » ainsi que de

leurs « véhicules » (parfois qualifiés d'« automobiles ») ou encore de leurs « moyens de transport ». Cette intervention se propose d'élargir l'enquête entreprise par Peter Szendy en 2017 sur les « voiries du visible » en se penchant notamment sur l'histoire de la photographie aérienne et sur les infrastructures routières propres aux images numériques.

Peter Szendy est professeur en humanités à l'université de Brown (USA) et conseiller pour les éditions de la Philharmonie de Paris. Il a été commissaire général de l'exposition « Le supermarché des images » au Jeu de Paume (Paris, 2020) et co-directeur de l'ouvrage éponyme (Gallimard, Jeu de Paume, 2020). Et il a publié entre autres *Le supermarché du visible. Essai d'icologie* (Minuit, 2017).

15h15 – 15h30 : Discussion

15h30 – 16h : Pause

16h – 17h15 : Table ronde avec les artistes de l'exposition « CONTRE-VISUALITÉS ».

Animée par Julie Martin, commissaire de l'exposition, avec Matthieu Boucherit, Thierry Fournier, Antoine Hoffmann, Louise Moulin/Plein le dos.

17h30 – 19h30 : Vernissage de l'exposition « CONTRE-VISUALITÉS »

Œuvres de Taysir Batniji, Matthieu Boucherit, Forensic Architecture, Thierry Fournier, Antoine Hoffmann, Stefan Kruse, Estefanía Peñafiel Loaiza, Louise Moulin/Plein le dos, Sara Sadik.

Jeudi 28 avril

FLUCTUATIONS ET MÉDIUMS

9h – 12h

Modération Anna Guilló

Les nouvelles médialités influent sur les médiums artistiques et leurs usages. Dans cette troisième partie du colloque, il s'agit d'analyser comment les artistes utilisent la matérialité propre à chaque médium, qu'il soit numérique ou non, pour proposer des espaces critiques. Comment des milieux et des champs de tous ordres sont-ils transformés par les flux d'images qui les traversent ? L'accent sera également mis sur l'analyse des procédés d'emprunt, de remix et de transcodage, qui caractérisent la fabrication d'images composites et les pratiques intermédiaires ou transmédiales à partir de divers champs disciplinaires.

9h – 9h30 : Suzanne Paquet

Du vernaculaire analogique aux flux numériques : Revisiting Robert Frank and The Americans

Depuis quelques années, l'artiste québécois Michel Campeau revisite la célèbre série *The Americans* du photographe Robert Frank. Surveillant l'intense trafic des photographies couleur d'amateurs des années 1950 sur le site de vente en ligne eBay, Campeau remonte la série, en appariant des images anonymes à celles de Frank ; c'est un projet en mouvement qui n'a pas encore donné lieu à une œuvre fixe ou achevée. Explorant ses diverses configurations, Suzanne Paquet analysera ses médialités fluctuantes et successives et leurs différentes temporalités, de l'analogique au numérique, de même que la migration des photographies, du privé vernaculaire à l'existence publique, car le projet rejoue et interroge les cultures numériques actuelles.

Suzanne Paquet est professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal ; ses domaines d'enseignement et de recherche sont les études photographiques et la sociologie de l'art. Elle s'intéresse tout particulièrement à la circulation des images et à la réciprocité entre espaces publics concrets et numériques.

9h30 – 10h : Bruno Goosse

La Bibliothèque idéale de Louis Empain

Conférence-performance constituée de projection d'images extraite de la bibliothèque idéale à destination de la jeunesse conçue par Louis Empain et Michel Jadin, telle qu'elle apparaît dans l'édition de 1959 de l'ouvrage *Nos enfants lisent* paru aux éditions du Soleil levant. En revisitant un guide de lecture rédigé et édité par un philanthrope belge à la fin des années 50, l'intervention se propose de suivre différents types de circulations des images contenues dans les livres indexés : la circulation des corps dont l'image est la trace, celle des images dont les livres sont le vecteur, et enfin une nouvelle circulation de livres quasi oubliés. Il s'agira de tenir compte de l'intense circulation d'anciens livres sans valeur, rendue possible par la mise en réseau de bouquinerie et la diffusion immédiate et quasi-mondiale de ces supports d'images *via* Internet.

Cette confrontation s'établira dans un rapport à une certaine idée de la morale ou du bien commun et abordera le genre des destinataires de ces ouvrages.

Bruno Goosse est artiste et enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Dans sa pratique il utilise des documents, des récits et des faits avérés, qu'il combine et articule de manière à proposer une relecture poétique, parfois humoristique et souvent politique de certains pans d'histoire. <http://www.brunogoosse.be>

10h – 10h30 : Discussion

10h30 – 10h45 : Pause

10h45 – 11h15 : Carole Nosella

Les images en transit se décomposent-elles ?

Cette communication portera sur différents rapprochements de termes dont la racine est proche mais le sens éloigné (composite/compost) ou différentes acceptions du même terme (transit), pour mêler aux questions numériques des histoires organiques. À l'instar de Donna Haraway qui nous invite à être du compost les un.e.s pour les autres, sera questionnée la possibilité de créer du compost à partir du transit des images, de manière certes métaphorique, mais en passant également par des exemples concrets dans lesquels l'organique devient la matière de l'image appareillée, comme c'est le cas dans les expérimentations de l'atelier MTK vers Grenoble, qui fabrique des images analogiques avec des orties et de la cendre.

Carole Nosella est MCF en Arts plastiques à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne. Membre du laboratoire ECLLA (ex-CIEREC), sa pratique et ses recherches portent sur la plasticité des images appareillées, leur ancrage dans la matérialité et leur influence sur l'expérience sensible, ainsi que sur les manières de « faire avec » dans une perspective aussi bien esthétique que politique. Elle a notamment co-dirigé le numéro spécial de la revue *Réel Virtuel*, « Images en transit : trajectoires et réarticulations » avec Damien Beyrouthy et Julie Martin (2019) et l'ouvrage collectif *Variabilité, mutations, instabilité des créations contemporaines* avec Christine Buignet et Anne Favier (PUP, 2021).

11h15 – 11h45 : Discussion

12h – 14h : Pause déjeuner

FLUCTUATIONS ET MÉDIUMS (suite)

14h – 15h30

Modération Damien Beyrouthy

14h – 14h30 : Sara Bédard-Goulet

Images en mouvement dans le récit contemporain : épistémologie des traces végétales dans Western de Christine Montalbetti

Dans le cadre de l'action COST CA20134 *Traces as Research Agenda for Climate Change, Technology Studies, and Social Justice*, cette communication s'intéresse aux pratiques transmédiales à l'œuvre dans le roman *Western* de Christine Montalbetti et y examine plus spécifiquement la présence d'images et de dispositifs cinématographiques. En s'attachant à la matérialité du médium cinématographique et à ses particularités sollicitées dans le genre du western, sera envisagé comment celles-ci contribuent à révéler dans le récit la matière végétale et son agentivité, tout en identifiant les enjeux épistémologiques d'une telle étude des traces végétales dans une représentation postmoderne qui engage une approche plus nuancée de l'environnement.

Sara Bédard-Goulet est professeure ASTRA d'études romanes à l'Université de Tartu. Ses intérêts de recherche dans le champ de l'art et de la littérature contemporaine s'appuient sur les théories de la réception, l'écocritique et la géopoétique, ainsi que la psychanalyse.

14h30 – 15h : Vincent Bonnet

« *Ce que vous ne voyez pas est l'objet de tout ce que vous voyez* »

Green Screen Process (2001) de Liz Deschenes est une pièce-processus. En sept étapes, elle fait transiter photographiquement une même couleur – le vert d'incrustation – sur différents supports et situations. En s'attelant à une analyse approfondie de cette œuvre, Vincent Bonnet essaiera de voir comment les relations entre couleur et écran peuvent être interrogées. Comment l'écran permet-il le transit de toutes les images alors qu'il est souvent une simple surface monochromatique ? Avec cette expérience iconique, de prime abord hyper formaliste, une pensée critique et réflexive émerge à partir, avec et sur un des dispositifs dominants de l'image contemporaine. La condition écranique révèle alors une question plastique, sociale et anthropologique où ce que nous ne voyons pas est l'objet de tout ce nous voyons.

Vincent Bonnet est artiste, photographe, éditeur, enseignant dans le secteur des Arts Plastiques et chercheur associé au LESA (AMU). Il est le fondateur de l'organe de presse problématique *fondcommun* et fut un membre actif du collectif d'artiste *la compagnie*. Il est auteur de « livres d'artiste » comme *Ce sont toujours les autres* (2018), *Hypersujets* (2016) et *Pense•bête* (2010). Il a produit une thèse de création en Arts plastiques et sciences de l'art intitulée *La photographie contre le monochrome* (2021). Il a publié *À propos de Portrait de mon frère Francis dans le noir absolu de Bernar Venet (Marval-rueVisconti, 2022)* et, avec Yves Schemoul, *Entretien avec Jean-Luc Moulène* (Les Cahiers du Musée national d'art moderne n°151, 2020).

15h – 15h30 : Discussion

15h30 – 16h : Pause

16h– 18h : Projection du film *Le kiosque* d'Alexandra Pianelli, 2021 (78 min.)

Présentation et débat : Jean-Michel Perez-Albano et Caroline Renard en présence d'Alexandra Pianelli

Synopsis : Paris, un kiosque à journaux. Alexandra est réalisatrice, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de kiosquiers. Elle est venue prêter main-forte à sa mère et, comme dans un vieux rêve d'enfant, joue à la marchande. Depuis cette fenêtre sur la rue, elle filme avec humour et tendresse les coulisses du métier et le défilé quotidien de clients détonants. Mais la presse papier et les commerces de proximité sont en crise, et ce petit jeu s'avère finalement plus compliqué que prévu...

Tourné avec un téléphone portable dans l'espace restreint d'un kiosque à journaux, ce film révèle le fonctionnement de la presse papier, sa circulation, sa fragilité à l'époque du numérique. Le dispositif narratif mis en place par la réalisatrice articule le bricolage artisanal et la logique des dernières technologies pour mettre au jour les paradoxes de la société contemporaine.

Le travail de la réalisatrice Alexandra Pianelli s'articule à partir d'une quête de l'autre. Après avoir d'abord trouvé leur forme à partir d'enregistrements sonores, de reconstitutions photographiques et de textes, ses œuvres se développent actuellement à travers la vidéo et l'édition papier. Elle part d'une approche documentaire dans laquelle la réalité rejoint la fiction.

Jean-Michel Perez-Albano est MCF associé en études cinématographiques à AMU, monteur et réalisateur.

Caroline Renard est MCF en études cinématographiques à AMU. Membre du LESA, ses publications portent le cinéma comme forme à penser et sur les mutations des formes filmiques à l'ère des dernières technologies.

Alexandra Pianelli est artiste plasticienne, diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Elle réalise depuis quelques années des films sur son lieu de travail où on la voit doublement à l'œuvre : en train de réaliser un film à partir d'un job alimentaire, ou inversement, choisir un job alimentaire en vue d'un film à faire.

Filmographie : *Prédator 1* (CM, 2007), *Prédator 2* (CM, 2007), *Fenêtres sur cours* (CM, 2008), *Queen of the night* (CM, 2010), *10401* (CM, 2010), *Giro Giro tondo* (CM, 2011), *Bangbang* (2013), *Le Kiosque* (DOC, 2020).

Le Kiosque a été sélectionné dans de nombreux festivals (Créteil, Lussas, Angers, Poitiers)

Vendredi 29 avril

DONNÉES EN MOUVEMENT

9h – 11h45

Modération Vincent Bonnet

Dans ce quatrième volet du colloque, il s'agit de penser les pratiques artistiques qui tiennent compte des parts plus invisibles et furtives de l'imagerie contemporaine que sont les métadonnées (paramètres de prises de vue, géolocalisation, indexation...). On s'intéressera également aux données générées par les algorithmes qui analysent sans relâche les images produites par les différentes machines automatisées (drones, webcams, robots notamment) et à la circulation des données et des métadonnées sur les réseaux.

9h – 9h30 : Emmanuel Alloa

L'Image-container. Warburg à l'époque de la cargomobilité

Avec son concept de « *Bilderfahrzeug* », Aby Warburg nous rappelle que la logique de l'image en mouvement est indissociable d'une logistique de l'image véhiculée. La vie des formes (leurs survivances, leurs passages et leurs migrations) doit se conjuguer avec une réflexion sur les

infrastructures permettant leur mouvement, sur leurs « routes migratoires ». Warburg anticipait une réflexion sur l'économie visuelle à l'ère de la mondialisation. En prenant comme point de départ le projet *Fish Story* d'Allan Sekula, nous réfléchissons aux étranges parallèles entre le développement des cargomobilités dans l'échange de marchandises et les nouveaux formats de visibilités standardisées. Au-delà de sa mise en boîte, quelles réserves, quels pouvoirs l'image garde-t-elle en stock ?

Emmanuel Alloa est professeur en esthétique et philosophie de l'art à l'université de Fribourg. Il est l'auteur de *La Résistance du sensible* (Kimé, 2008), *Das durchscheinende Bild* (Diaphanes, 2011), *Partages de la perspective* (Fayard, 2020) et a édité la série d'ouvrages *Penser l'image. I, II, III* (Presses du réel, 2010, 2015, 2017).

9h30 – 10h : Jean Arnaud, Damien Beyrouthy
Réflexions à partir de l'œuvre *Ellipse + Face = Blank*

Damien Beyrouthy et Jean Arnaud proposeront quelques réflexions à partir d'*Ellipse + Face = Blank* (2021), co-création interactive reliée à Internet. Dans cette œuvre présentée lors du colloque, l'animation de l'image projetée est partiellement déterminée par les spectateurs dont les mouvements, détectés par une web-caméra avec suivi facial, déclenchent la recherche aléatoire d'une image sur Internet.

Damien Beyrouthy déploiera, à partir de cette production et d'autres, une réflexion autour de la cognition contemporaine, de la place du corps dans celle-ci, de l'implication particulière des « bestioles » (machine/vivant) et du visage adressé. Le propos de Jean Arnaud portera sur l'expérience de l'œuvre considérée comme entité vivante, et particulièrement sur ses conditions de visibilité lorsqu'un programme technologique détermine à la fois l'interactivité humaine, animal/végétal / machine et le mode de circulation des images.

Damien Beyrouthy est artiste-chercheur en Arts plastiques et numériques, MCF à AMU, membre du LESA et responsable du Master Création numérique. Dans sa recherche-création, il s'intéresse à la cohabitation avec les images, à la fréquentation des appareils et aux rapports à leurs traces, ce qui l'amène à régulièrement communiquer, publier et exposer en France et à l'étranger. <https://damienbeyrouthy.com>

Jean Arnaud est artiste et professeur des universités en Arts plastiques à AMU (LESA). Il codirige le programme « Images en tr@nsit » et ses recherches actuelles concernent les approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant. <http://jeanarnaud.fr>

10h – 10h30 : Discussion

10h30 – 10h45 : Pause

10h 45 – 11h15 : Fanny Terno, Thomas Vautier et Corentin Laplanche Tsutsui
Exposer l'habitation, habiter l'exposition : retours sur le projet de recherche-création *Télé-scopies – Hyper-local rooms*

La communication présentera le projet *Téléscopie*, recherche artistique participative qui se développe autour de deux dispositifs miroirs connectant deux lieux (2021-2023) : le sud de la France (Arles, Marseille) et le Japon (Kyoto). Parallèlement, le projet *The hyperlocal rooms* vise à la mise en regard de pratiques architecturales, artistiques et d'habitation entre la France et le Japon. La recherche-création ici analysée s'inscrit dans la réalité du monde post-Covid : les déplacements physiques devenant limités, le projet coexiste dans plusieurs localités interconnectées par des outils numériques et analogiques — en regard, mais à distance, prises dans une liaison télescopique. Seront présentées

les pistes qui résultent du premier workshop participatif (mars 2022), travaillant notamment sur la notion de correspondance.

Fanny Terno est diplômée de l'ENSP d'Arles (2018) et doctorante en recherche-crédation à AMU, en lien avec l'ENSP d'Arles et la Tokyo University of the Arts.

Thomas Vauthier est diplômé de l'ENSAD Paris (2018), doctorant en recherche-crédation entre AMU et la Tokyo University of the Arts.

Corentin Laplanche Tsutsui est diplômé de l'ENSAD Paris (2018), doctorant au Centre Norbert Elias (AMU / EHESS Marseille) en lien avec l'ENSP d'Arles.

11h15-11h45 : Pierre Baumann

Pensée océanique : image, réel, réconciliation

Cette intervention prend appui sur la projection d'un film court qui porte sur la pensée océanique et propose de revenir sur deux questions. Premièrement, en quoi les images peuvent-elles encore être le signe d'un contact intense avec le réel (doivent-elles l'être) ? Deuxièmement, doit-on toujours, et comment, produire ces images témoins qui résultent de cette rencontre avec l'événement ? En prenant appui sur plusieurs rencontres, entretiens et expériences de terrain conduits dans le cadre du programme de recherche *Moby-Dick*, ainsi que sur les travaux d'Allan Sekula, Enrique Ramirez et Claudia Andujar, il s'agira de discuter de la primauté de l'expérience sur la production des images, de l'épineuse question du sens de l'écriture et des modalités qui permettent de consolider le pattern relation-sensibilité-attention-communauté.

Pierre Baumann est professeur des Universités en Arts, membre de l'Unité de Recherche ARTES de l'Université Bordeaux Montaigne, responsable du master recherche Arts plastiques. Il a créé en 2015 Le laboratoire des objets libres, qui étudie le caractère migratoire des objets artistiques et de recherche dans un contexte anthropologique élargi. Il dirige depuis 2017 le programme de recherche expérimentale « Moby-Dick » qui, nourri de collaborations multiples, porte sur l'étude des écosystèmes de création, à partir d'une relecture et d'une actualisation du roman de Herman Melville, *Moby-Dick et le cachalot*. Il a publié plusieurs ouvrages guidés par une approche écologique et mésologique de l'art.

11h45 – 12h15 : Discussion

12h15 – 14h : Pause déjeuner

DONNÉES EN MOUVEMENT (suite)

14h – 16h

Modération Christine Baignet

14h – 14h30 : Marie Rebecchi

Images en mouvement et manifestations techniques du vivant

L'idée d'une pensée écologique des images, à l'époque des médias optiques numériques et de l'hyper-circulation des images en réseaux, nous permet d'observer la nature comme une manifestation technique, tout en remettant en cause la nature même de l'observation. De nombreux artistes interrogent aujourd'hui l'opposition entre nature et technique, documentant, par une ingénieuse nature seconde, que la photographie n'est autre qu'un prolongement de la photosynthèse et que les micro-organismes génèrent déjà des « images vivantes ».

Marie Rebecchi est MCF en Esthétique et histoire du cinéma à AMU et membre du LESA. Après des études de philosophie en Italie elle a poursuivi son travail de recherche et enseignement en France (EHESS et Paris 3 Sorbonne Nouvelle). En février 2021 elle a organisé le marathon de clôture du Festival *Hors Pistes (L'écologie des images – Le vivant révélé par la technique)* au Centre Pompidou (Paris). Elle travaille actuellement sur le projet *The kaleidoscope. Optics, Abstraction, Psychedelia*. Parmi ses publications récentes : avec E. Vogman, *Sergei Eisenstein. The Anthropology of Rhythm* (NERO, 2017) ; *Paris 1929. Eisenstein, Bataille, Buñuel* (Mimésis, Images médiums, 2018) ; avec T. Castro et P. Pitrou, *Puissances du végétal et cinéma animiste. La vitalité révélée par la technique* (Les presses du réel, 2020). Avec A. Somaini et É. Grignard, *Time Machine. Cinematic Temporalities* (Skira, 2020).

14h30 – 15h : Gala Hernández López *Heureux qui comme Dylan*

Performance vidéo en direct réalisée avec des images qui migrent et circulent à travers différents territoires et médiums, actuels et virtuels. En reliant les Phantom Ride du cinéma des premiers temps, les jeux vidéo de simulation de conduite et des chauffeurs de camions streameurs sur Twitch, cette performance propose une expérience questionnant les flux des marchandises et des images tout en explorant son archéologie.

Gala Hernández-López est artiste-chercheuse et enseignante à l'Université Paris 8, membre du laboratoire ESTCA. Elle est doctorante en recherche-crédation sur l'enregistrement d'écran comme médium à l'ère post-internet et prépare un essai documentaire sur l'amour et la solitude dans le capitalisme numérique. Pendant l'année universitaire 2021-2022, elle est chercheuse invitée à la Filmuniversität Babelsberg Konrad Wolf (Potsdam, Allemagne). Elle est co-fondatrice et co-directrice du collectif d'artistes-chercheurs After Social Networks (www.after-social-networks.com), elle collabore par ailleurs avec *Débordements*, *AOC.media* et *Art Critique*. www.galahernandez.com.

15h – 15h30 : Gen Z (Simon ZARA et Emma COZZANI) *Go with the flow*

Une proposition de performance-conférence pour deux interprètes, vouée à explorer les nouveaux régimes de visualités et problématiser le fonctionnement du regard humain, en lui donnant une forme visuelle et performative et en tentant d'en montrer sa nature neurologique.

Gen Z est un duo constitué par Simon Zara (artiste-chercheur, agrégé d'arts plastiques et actuellement doctorant en arts plastiques à l'université de Lille, A.T.E.R à l'université de Strasbourg) et Emma Cozzani (artiste dont la pratique prend la forme d'installations à activer, de vidéos et de textes à lire et à interpréter).

15h30 – 16h : discussion

16h : Conclusion du colloque

CONTRE-VISUALITÉS

Exposition, galerie de Turbulence

Commissariat : Julie Martin

Taysir Batniji, Matthieu Boucherit, Forensic Architecture, Thierry Fournier, Antoine Hoffmann, Stefan Kruse, Louise Moulin / Plein le dos, Estefanía Peñafiel Loaiza, Sara Sadik

En collaboration avec le FRAC Provence-Alpes-Côtes d'Azur.

Nicholas Mirzoeff, théoricien des cultures visuelles, a recours au terme de « visualité » pour désigner les mécanismes de pouvoir qui se nouent autour du visible. Il emprunte le concept aux écrits du théoricien militaire Carl von Clausewitz qui retrace, en 1832, comment le champ de bataille devenu trop étendu, la visualisation devint le privilège du commandement, de celui qui très concrètement situé en hauteur dominait visuellement la situation. Thomas Carlyle élargit en 1840 ce principe à toutes les configurations où la visualité devient une tactique de contrôle. Loin de déplorer cet état de fait, l'historien réactionnaire célèbre l'impossibilité des masses à accéder à une vision collective et à leur propre gouvernementalité. Pour Mirzoeff qui défend un positionnement idéologique opposé, ce système prend racine dans les plantations esclavagistes et culmine aujourd'hui dans les complexes militaro-industriels de surveillance.

La visualité peut toutefois être neutralisée par une « contre-visualité », dit Mirzoeff, un « droit de regard » qui oppose à l'autorité de la visualité, une autonomie. Cette riposte peut prendre des formes multiples : militantes, pédagogiques ou encore artistiques.

Les artistes présents dans cette exposition proposent des projets et des formes qui semblent relever d'une contre-visualité. Il paraît possible de distinguer plusieurs démarches :

Estefanía Peñafiel Loaiza, Stefan Kruse et Matthieu Boucherit rendent perceptibles des phénomènes dissimulés ou tenus éloignés du regard. Ils s'intéressent à l'imagerie produite autour des flux migratoires. Le collectif Forensic Architecture et Thierry Fournier entreprennent de rendre perceptibles les violences policières. Quant à Taysir Batniji, il donne à voir différentes facettes de la guerre, invisibles de prime abord.

D'autres artistes proposent une représentation du collectif qui outrepassé les formes visuelles hégémoniques, qu'il s'agisse de Louise Moulin à l'origine du bulletin Plein Le dos, d'Antoine Hoffmann qui propose de chorégraphier une manifestation du Black Bloc ou encore de Sara Sadik qui imagine une émission fictionnelle avec de jeunes participant.es d'un quartier populaire.

L'exposition *Contre-visualités* propose d'explorer la façon dont ces artistes renégocient des tactiques qui peuvent relever d'un jeu d'opposition entre visible et invisible, mais leurs pratiques relèvent également de l'enquête, de l'organisation collective et de la participation au sein d'un contexte médiatique complexe. En effet, si le web et les outils de communication récents engendrent une nouvelle et intense forme de surveillance sociale, ils autorisent aussi une prise de parole des subalternes qui bouleversent l'articulation des discours antagonistes et produit des interférences au sein de l'opinion publique.

Julie Martin